



BIBLIOTHÈQUES

LE LIEN SOCIAL COMME RECOURS

Et si la bibliothèque, lieu de culture au sens large, devenait également un vibrant lieu de vie et de lien social ? C'est l'objectif d'une nouvelle génération de bibliothèques, les "bibliothèques troisième lieu". Certaines sont des créations ex nihilo, d'autres, déjà existantes, sont vivifiées par une approche et des propositions nouvelles. D'autres, enfin, s'agrègent à des services différents pour former des pôles d'un genre nouveau. Dans tous les cas, ces évolutions confirment que les bibliothèques aujourd'hui en grande difficulté de fréquentation, pourraient retrouver une nouvelle légitimité dans la reconstruction du lien social. **PAR JULIE DUPERRAY ET MATHILDE SERVET**

De l'extérieur, la bibliothèque Louise Michel (Paris 20^e) ressemble à un grand café. À travers les baies vitrées apparaissent de petites tables et des fauteuils confortables, des personnes avec leur ordinateur ou un roman... pas d'étagères de livres interminables ! Cette bibliothèque de quartier est indéniablement différente. "Notre but

premier est de créer du lien social et des échanges", explique Hélène Certain, responsable de la bibliothèque. "Nous voulons être un lieu de culture humble, et donner envie aux gens de venir simplement".

Cette volonté se traduit tout d'abord par le lieu : dès son entrée dans la bibliothèque, l'utilisateur embrasse tout l'espace d'un regard. Des étagères de taille moyenne

sont disposées entre des tables de lecture, des canapés et un grand espace de jeux pour les plus petits. "Nous souhaitons laisser la place aux gens plutôt qu'aux livres", explique la responsable. Et le résultat est bien visible. Ce mercredi après-midi de novembre, cette grande salle est remplie d'un public hétéroclite. Il y a de très jeunes enfants qui jouent ensemble, des collégiens qui font leurs devoirs,

plusieurs familles, dont certaines atablées autour d'un jeu de société, et quelques personnes seules, de tous âges, qui lisent le journal ou choisissent des BD.

“Plutôt que de travailler à partir des collections, nous préférons partir des usagers et de leurs envies. Nous nous adaptons aux besoins des gens, que nous découvrons en discutant avec eux”, poursuit Hélène Certain. Et comme il est possible de boire ou de manger à la bibliothèque, cela permet aux gens d'échanger et de discuter autour de petits gâteaux, un peu comme à la maison.

Acteur d'éducation populaire

Grâce à cette convivialité, il devient concevable d'inviter les usagers à s'investir dans la vie de la bibliothèque. Le samedi matin se réunit le “Café de Louise”, où petits et grands partagent leurs coups de cœurs. Mais surtout, chaque semaine, les usagers proposent des thèmes pour organiser des ateliers qu'ils animent eux-mêmes. “Les gens viennent nous voir, y compris des enfants, pour nous dire qu'ils ont envie de partager telle ou telle connaissance. Nous fournissons le matériel et communiquons autour de l'activité, et la semaine d'après l'atelier a lieu!”. Les sujets sont très variés : un atelier “tricot” a récemment eu beaucoup de succès. La bibliothèque bénéficie également d'un petit jardin qui a accueilli des ateliers jardinage, des enfants ont animé des groupes d'origami et de bracelets brésiliens... Chacun peut donc suivre son propre parcours, entre lecture, ateliers, devoirs... aucun n'est privilégié. L'atmosphère se veut détendue, spontanée, et surtout informelle. Louise Michel est aussi un lieu de



© DR

cohésion et fonctionne comme un véritable acteur d'éducation populaire. Elle attire des personnes qui n'auraient jamais osé pénétrer dans une bibliothèque trop “institutionnelle”. Et cette fois encore, la bibliothèque adapte ses activités à ses nouveaux usagers : “Nous allons mettre en place une permanence d'un écrivain public à partir de janvier, pour aider à réaliser des démarches administratives, ou à rédiger des lettres de motivation, des CV... Et nous comptons également proposer aux usagers de mettre en place des groupes de conversations pour les personnes souhaitant améliorer leur français”.

Derrière ce succès, un véritable projet d'équipe. “Nous sommes tous des passionnés !”, s'exclame Hélène Certain. “Nous n'avons pas peur de tenter de nouveaux projets. Mais surtout, nous passons la majeure partie de notre temps à rencontrer les usagers, à discuter avec eux et à faire connaissance. Plus que des bibliothécaires, nous avons aussi un rôle d'animateurs. Nous faisons en sorte que la parole

tourne dans les ateliers, qu'il y ait de la vie et que personne ne soit trop isolé”.

À Lomme, “comme à la maison”

De même, dans la ville de Lomme (Nord, 27 000 habitants), la médiathèque L'Odyssée est organisée en de grands espaces découverts, dédiés aux activités et animations autour du livre. “Nous voulons créer un lieu de rencontre, un lieu de vie”, déclare Emmanuelle Kalfa, responsable de la médiathèque, “Les enfants courent, rigolent, il y a du bruit et de l'animation chez nous”. Cette médiathèque revendique avant tout une volonté de faire vivre ses collections, constamment mises à jour. Les espaces thématiques regroupent des livres pour enfants, amateurs et professionnels, et sont régulièrement mis en lumière par des activités à thème. “Par exemple, nous avons illustré notre section de livres de cuisine par un atelier autour du chocolat, organisé par un chef pâtissier de la région. Il y avait du bruit, de la vie et des parfums dans

Vous avez dit “troisième lieu” ?

La notion de “troisième lieu” apparaît pour la première fois dans les travaux du sociologue urbain Ray Oldenburg dans les années 1980. Le “troisième lieu” se distingue du premier lieu de vie, la sphère du foyer, et du second, l’univers du travail. Il s’agit d’un espace dédié à la vie sociale de la communauté, où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle. Le sociologue cite l’exemple des anciennes piazzas italiennes, les biergarten allemands, les pubs anglais à l’ancienne et d’autres espaces qui faisaient autrefois office de niveleurs sociaux. Aujourd’hui, cette notion peut concerner certains espaces publics tels que des places de marchés, des parcs, des cafés, des associations, lorsqu’ils répondent à cette volonté d’ouverture.

Dans son ouvrage⁽¹⁾, Oldenburg insiste sur la nécessité des troisièmes lieux pour l’épanouissement de la vie individuelle et collective, face à l’érosion progres-

sive du lien social. Il établit une typologie présentant les principales caractéristiques du troisième lieu :

- un espace neutre : les individus y sont placés sur un pied d’égalité, les marqueurs sociaux s’y effacent. Un troisième lieu fonctionne comme un sas d’intégration entre plusieurs mondes ;
- un lieu d’habités : on y est en présence d’autres personnes de façon prolongée, on s’y rend de manière spontanée et on choisit le degré de proximité avec les autres. Il fonctionne comme un facilitateur social ;
- “Comme à la maison” : espace convivial, on y est à l’aise comme dans un “home away from home”. C’est un des rares lieux où l’on peut être soi-même sans peur d’être jugé par autrui. Espace ouvert à tous, il favorise un sentiment d’appartenance identitaire, on s’y sent membre de la collectivité ;
- un espace d’œcuménisme social : le troisième lieu rassemble des populations variées et décuple les possibilités

de rencontres entre personnes que l’on n’a pas nécessairement l’habitude de fréquenter ;

- un cadre vivant et propice au débat : il encourage l’épanouissement de l’esprit démocratique en offrant un cadre favorable aux échanges. Il renforce la cohésion sociale, le respect et la tolérance.

Si Oldenburg ne répertorie pas la bibliothèque parmi les troisièmes lieux dans ses ouvrages, un autre sociologue, Robert Putnam, fait le rapprochement⁽²⁾. Mathilde Servet,

chef du service Savoirs Pratiques à la Bibliothèque du Centre Pompidou a introduit cette notion dans le monde des bibliothèques en France. Au fond, comme le souligne Alistair Black (historien britannique des bibliothèques)⁽³⁾, les bibliothèques ont toujours été des espaces de vie sociale, mais elles ont aujourd’hui un large potentiel pour devenir de véritables troisièmes lieux.

Le journaliste et phi-

losophe hollandais Michaël Zeeman considère que les bibliothèques sont les derniers lieux publics dans nos sociétés post-modernes, offrant des possibilités de mixité sociale et des opportunités de rencontres⁽⁴⁾. Plus qu’un lieu d’accès “dogmatique” à la culture, la bibliothèque est alors pensée comme un lieu de liens, vers l’information et vers les autres, et repositionne l’humain au centre des démarches.

⁽¹⁾ Ray Oldenburg, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe & Co, 1989 (3e édition : 1999)

⁽²⁾ Robert Putnam, Lewis Feldstein, Donald Cohen, *Better together. Restoring the American Community*, Simon & Schuster, 2003, p. 50.

⁽³⁾ Alistair Black, “Socially controlled space or public sphere ‘third place’ Adult reading rooms in early British public libraries” in : Marian Koren (dir.), *Working for Five Star Libraries. International Perspectives on a Century of Public Library Advocacy and Development*, Vereining openbare bibliotheken/Biblion, 2008, p.27-41.

⁽⁴⁾ Marian Koren, *Creating Public Paradise: Building Public Libraries in the 21 st century*, Biblion Uitgeverij, 2004, p.13.



toute la médiathèque. Pour notre section travaux pratiques, nous avons organisé un atelier couture avec une association locale”. Les usagers découvrent, s’intéressent et en redemandent. “Notre but est de créer une appétence. Nous avons créé les Bus Opéra dans l’idée d’aller en groupe assister à un spectacle. Aller seul à l’opéra, quand on ne connaît pas, c’est effrayant. Mais y aller en groupe, c’est une aventure !”. Ces nombreuses activités créent une communauté autour de la médiathèque. Elle est d’ailleurs ouverte les dimanches matins, plage horaire qui s’adresse majoritairement à un public familial : “Les gens viennent pour être ensemble, ils n’empruntent pas forcément mais profitent des collections. Nous avons autant de fréquentation le dimanche matin qu’une journée de samedi classique !”. Être ensemble, et “comme à la maison” : une caractéristique du troisième lieu qui semble ici parfaitement illustrée.

À la médiathèque Marguerite Yourcenar (Paris), des p’tits déj littéraires réunissent autour d’une collation bibliothécaires et usagers, pour faire découvrir des extraits de livres, pris dans les genres les plus divers, de manière spontanée et rafraîchissante. À Mouan-Sartoux (Alpes Maritimes), les bibliothécaires organisent des siestes musicales dans des entreprises environnantes pendant la pause déjeuner.

Des exemples dans le monde entier

La meilleure façon de s’adapter aux besoins est encore de demander directement aux usagers de décrire leurs attentes !

À Londres, dans le quartier défavorisé de Tower Hamlets, des bibliothèques étaient sur le point



de fermer du fait de leur faible fréquentation, lorsque les autorités lancèrent une grande enquête publique sur le rôle de ces structures et les besoins des habitants. 95 % des sondés répondirent que la bibliothèque était pour eux fondamentale, mais que ce lieu n’était pas fait pour eux. La population se disait intéressée par les livres, mais aussi par des thèmes plus pratiques, comme des aides à la recherche d’emploi, des formations tout au long de la vie... Ce sondage entraîna la création, dès 2002, des “Idea Stores”, bibliothèques “nouvelle génération”. Leur taux de fréquentation a augmenté de 380 % et le taux d’emprunt de 27 % depuis leur ouverture⁽¹⁾, preuve que ces nouvelles missions n’excluent pas le livre, au contraire ! Cette expérience montre que les bibliothèques troisième lieu rencontrent un véritable succès car elles entrent en adéquation avec les attentes de leur public.

Ce sont d’ailleurs souvent les échanges et les activités greffées sur les livres qui les rendent à la fois plus vivants et plus accessibles.

À la bibliothèque d’Heerhugowaard aux Pays-Bas, par exemple, une journée consacrée au tatouage avec des professionnels et un expert a été l’occasion de faire sortir les livres sur les civilisations et leurs symboles : on part d’une pratique qui touche les usagers pour la mettre en perspective. Outre ces initiatives qui restent axées sur une nouvelle manière de faire vivre la culture, certaines expériences ouvrent la bibliothèque aux autres dimensions de la vie, dans ses aspects pratiques et concrets. Cela prend un sens encore plus affirmé en temps de crise : ainsi, à Riga, en Lettonie, une structure a été créée alliant services sociaux, accompagnement par des psychologues, aide à la recherche d’emploi, bibliothèques et activités récréatives. Dans cette ville durement frappée par la crise, le succès semble au rendez-vous, puisque 40 % des usagers retrouvent du travail après un séjour prolongé dans cette structure.

On le voit : la bibliothèque élargit ses missions. Il est fondamental qu’elles s’incarnent physiquement,

Questions à Mathilde Servet, chef du service “Savoirs Pratiques” à la Bibliothèque du Centre Pompidou

Le JAS : Quels conseils donneriez-vous à des élus qui souhaiteraient s’engager dans une démarche de bibliothèque troisième lieu ?

Mathilde Servet : Il n’y a en fait pas de recette unique à plaquer ; un projet est toujours à penser à l’aune du contexte local. La première chose à faire consiste donc à établir une cartographie fine de l’existant, afin de repérer

les acteurs culturels et sociaux, les besoins, les manques. À partir de là, on peut déjà identifier des accointances et des pistes de partenariats. À Grenay (Nord), un projet de “médiathèque-estaminet” est en germe : autour de la médiathèque s’articuleront, dans le même bâtiment, différents services publics dédiés à la jeunesse et à l’enfance. Aux Pays-Bas, les kulturhus (maisons de la culture) associent plusieurs “briques”, en faisant du sur-mesure local : le kulturhus d’Olst compte une bibliothèque, un café, des salles de formations,

une salle des fêtes, une antenne de police, un office du tourisme, un magasin de commerce équitable, une boutique qui emploie des handicapés mentaux... Il faut bien veiller à une association pertinente de services : le but n’est pas de réaliser des économies d’échelle avec des agrégations incohérentes. En revanche, si elles sont bien pensées, une véritable synergie peut se créer, et cette entité protéiforme devenir un espace pivot de la vie locale.

Le JAS : Y-a-t-il des contextes particulièrement favorables à cette évolution ?

M.S. : Les zones rurales, les communes de taille moyenne sont particulièrement adaptées, parce qu’elles favorisent naturellement la proximité. Dans le petit village de Saint-Aubin-du-Pavail (700 habitants, Ille-et-Vilaine), toute une dynamique s’est instaurée autour de la bibliothèque, qui irrigue la vie culturelle et la sociabilité locales. Les habitants s’impliquent et participent largement à cette effervescence. Mais le troisième lieu est également tout à fait pertinent à l’échelle d’un quartier : ainsi, la bibliothèque Louise-Michel à Paris opère comme un grand salon de

lecture et d’échanges, agissant comme un poumon social au cœur d’un quartier très mixte. Les usagers y animent des ciné-clubs, de l’aide aux devoirs, des démonstrations musicales, etc... Régulièrement, des lectures ont lieu autour d’un thé à la menthe, mais on peut également jouer ou tricoter. Selon Annick Germain, sociologue canadienne, on sous-estime encore le potentiel émancipateur

de la bibliothèque : pour les nouveaux arrivants, par exemple, elle peut constituer un véritable sas d’intégration.

À la Bibliothèque Publique d’Information ont ainsi lieu des ateliers de français langue étrangère, mais aussi des ateliers sur le numérique, la recherche d’emploi ou l’installation à Paris. Mais les expériences vont bien au-delà de la démarche purement sociale ou pratique : la Library 10, à Helsinki, est une bibliothèque musicale très fréquentée car elle intègre des espaces de création musicale,

des émissions de radio, des échanges autour de la musique avec des professionnels et des amateurs...

Le JAS : Qu’est ce qui fait que les expériences fonctionnent ?

M.S. : Des efforts minimaux sont évidemment nécessaires : il n’est pas raisonnable de penser qu’on peut faire de n’importe quel espace un troisième lieu. Pourtant, on peut rester modeste, notamment dans l’ambition architecturale : il serait improductif de privilégier une grande signature architecturale aux budgets de fonctionnement ! En revanche, les espaces doivent être adaptés aux nouveaux usages, agréables et fonctionnels ; ils doivent être en centre-ville ou au plus près des populations. Une large amplitude horaire est nécessaire pour constituer des lieux bouillonnants et attrayants. Pour avoir les moyens de faire vivre ces lieux, il est très important de privilégier les partenariats, de penser à l’implication possible des usagers ou d’autres professionnels comme des éducateurs ou des médiateurs, en somme de faire converger les énergies locales au service d’un projet fédérateur.





© DR

à travers de nouveaux espaces qui font écho à la culture collaborative et aux pratiques émergentes. En fonction du contexte et des envies, il peut s'agir de salles de formation, d'ateliers numériques, créatifs ou pratiques, d'espaces d'échange de connaissances entre usagers ou destinés aux pratiques d'amateurs, de cafés, d'espaces de coworking ou de fabs labs. À Helsinki, l'Urban Office est un dispositif pilote de la bibliothèque qui propose des espaces de bureaux ouverts à tous et des outils de création performants (imprimantes 3-D, cutter lasers...). Les usagers peuvent ainsi expérimenter des projets, à visée professionnelle ou pour le plaisir, bénéficiant d'un accompagnement par des médiateurs : les échanges qui s'y nouent nourrissent un élan citoyen. Le retentissement est parfois très concret : des partenariats inédits entre le public et le privé y ont vu le jour.

La culture des biens communs

Les bénéfices humains procurés par les troisièmes lieux sont indispensables à notre société actuelle, qui apparaît comme de plus en plus fragmentée et où la défiance s'installe, particulièrement en France. Paradoxalement, l'ère de la communication sur les réseaux

sociaux semble être aussi celle du délitement du lien social et du repli sur soi, ce qui n'est pas sans conséquence ! De nombreux auteurs tirent la sonnette d'alarme, à l'instar de Yann Algan et Pierre Cahuc, économistes, pour qui "la détérioration du lien social a des conséquences plus durables que la destruction du capital physique, des machines et des vies humaines"⁽²⁾. Jean-Louis Sanchez, délégué général de l'Observatoire national de l'action sociale, rappelle également que, de nos jours, la précarité n'est pas seulement économique, mais sociale, car nous avons perdu le goût des autres⁽³⁾. L'existence des troisièmes lieux apparaît donc comme un moyen essentiel pour se faire le réceptacle de ce lien qui fait défaut.

Ces lieux d'un nouveau type s'inscrivent désormais dans la culture des biens communs, qui vise à encourager une culture participative, susceptible de répondre aux défis du monde actuel, à travers des initiatives citoyennes autonomes. En s'engageant, les gens deviennent acteurs de la vie collective et développent des "utopies pragmatiques", pour reprendre les mots de la politologue Elinor Ostrom. Renouvelant les rapports entre l'individu et le collectif, décroissant les sphères de la

culture et du savoir, la bibliothèque troisième lieu opère finalement comme une plateforme idoine pour cet élan à même d'assainir nos sociétés trop individualistes.

Une formule d'avenir

En somme, les bibliothèques troisième lieu projettent la bibliothèque dans le monde de demain : elles s'inscrivent au cœur des nouveaux modes d'appropriation du savoir, reposant sur une dynamique de participation, pour devenir des incubateurs de créativité et d'innovation. Et la dynamique s'installe dans le paysage local. Le projet de la bibliothèque intercommunale de Lezoux (Puy-de-Dôme) est emblématique de cette approche. Une réflexion a été menée avec les habitants : les idées ont fusé, et visent à susciter les relations, via la valorisation des savoir-faire locaux et l'échange de compétences. Ainsi, autour d'une collection de livres et d'autres supports, la bibliothèque pourrait inclure des espaces de co-working, une cuisine participative, un espace de débats, un amphithéâtre extérieur... Le projet est donc bel et bien pensé en fonction d'un contexte spécifique : le troisième lieu vise à être un fer de lance du dynamisme local. Pour accueillir ce type de projets, humains et généreux, les bibliothèques constituent sans nul doute des réceptacles privilégiés. Elles peuvent alors devenir les lieux incontournables d'une culture excitante et savoureuse à même de réenchanter la société.

⁽¹⁾ Sarah Godowski ; Sergio Dogliani, "Idea Stores 10 years on: the next generation", sur : www.designinglibraries.org.uk

⁽²⁾ Yann Algan, Pierre Cahuc, André Zylberberg, *La Fabrique de la défiance*, Albin Michel, 2012, format numérique.

⁽³⁾ Jean-Louis Sanchez, *La promesse de l'autre, Les liens qui libèrent*, 2013.